

La malédiction du figuier

●●● **Ariel Álvarez Valdés**, *Santiago del Estero (Argentine)*
Bibliste, président fondateur
de la Fondation pour le dialogue entre science et foi

Saint Marc (11,12-26) raconte qu'un matin, Jésus sortit du village de Béthanie avec ses disciples et que, peu après, il eut faim. Voyant de loin un figuier, il s'en approcha, pensant y trouver des fruits, mais l'arbre n'en portait pas « car ce n'était pas le temps des figues ». Alors Jésus le maudit en disant : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! » Et il poursuivit sa route vers le Temple de Jérusalem en compagnie de ses disciples. Le lendemain, quand ils repassèrent au même endroit, ses disciples constatèrent avec stupéfaction que le figuier s'était desséché jusqu'aux racines.

Cet épisode a toujours attiré l'attention des lecteurs de la Bible qui se demandent comment Jésus, le maître plein de bonté et de miséricorde, a pu, dans un accès de colère, détruire un figuier inoffensif pour la simple raison qu'il ne portait pas de fruits !

Tentatives d'amélioration

Saint Matthieu, déjà, s'est senti perplexe face à cet épisode et a essayé d'en adoucir certains aspects dans son propre évangile, écrit dix ans plus tard sur la base de l'œuvre de Marc (Mt 21,18-22). Ainsi, il omet de noter qu'au moment où Jésus s'est approché du figuier, « ce n'était pas le temps des

figues », afin que son attitude ne paraisse pas aussi absurde. Ensuite, il modifie la malédiction. Au lieu de dire : « Que jamais plus personne ne mange de tes fruits ! », il écrit : « Jamais plus tu ne porteras de fruits. » Ainsi la malédiction retombe sur le figuier et non sur les personnes. Il dit encore que le figuier sécha à l'instant même, et non le jour suivant, et il omet le fait que l'arbre se dessécha « jusqu'aux racines ». (Comment d'ailleurs les disciples auraient-ils pu s'en rendre compte ? Aurait-ils détéré l'arbre pour s'en assurer ?) Pourtant, malgré ces améliorations, Matthieu n'a pas pu empêcher que ce récit continue à troubler les lecteurs.

Luc, pour sa part, a trouvé ce récit si dur qu'il l'a tout bonnement supprimé. Il a préféré le remplacer par un autre qui, bien que semblable, a un sens très différent : la parabole du figuier stérile. C'est l'histoire d'un homme qui, ayant planté dans sa vigne un figuier qui ne lui donne pas de fruits, décide de l'arracher ; mais le vigneron lui conseille de prendre patience et d'attendre encore un peu dans l'espoir que, si on lui prodigue certains soins, l'arbre puisse à nouveau porter du fruit (Lc 13,6-9). Luc a donc remplacé le récit négatif de Marc par une histoire positive et porteuse d'espérance.

Le miracle le plus étrange que Jésus ait accompli dans sa vie fut celui par lequel il maudit un figuier, qui se dessécha. C'est le seul miracle « destructeur » de Jésus. Le seul qu'il ait accompli à Jérusalem. Le seul qui ait mis un jour à se réaliser et qui soit incompréhensible du point de vue historique. Ce récit s'est avéré si dérangeant que l'Eglise ne le lit jamais au cours de la messe du dimanche. Quel est le sens de ce geste apparemment absurde ?

Saint Jean, enfin, a éliminé de son évangile toute mention soit de la malédiction, soit de la parabole du figuier. Chacun des évangélistes a donc tenté de se débrouiller au mieux avec la tradition de cet épisode problématique.

Chambre avec petit déjeuner

Aujourd'hui encore, de nombreux auteurs déconcertés cherchent à comprendre le sens de ce passage. Le professeur Steve Wells, par exemple, tourne Jésus en ridicule : « Il a tué un figuier qui ne portait pas de fruits uniquement pour montrer au monde combien Dieu déteste les figes », écrit-il.¹



Et l'écrivain Louis Cable commente le passage en ces mots : « Maudire un figuier parce qu'il n'a pas de fruits en mars, c'est comme insulter un chien parce qu'il ne sait pas l'anglais. »

La première question à se poser face à cet événement est celle de son historicité. Comment Jésus pouvait-il avoir faim ce matin-là, alors qu'il venait de passer la nuit à Béthanie où on lui avait sans doute offert un bon petit-déjeuner, comme c'est l'usage dans l'hospitalité orientale ?

Deuxièmement, puisque ce n'était pas la saison des figes, comment pouvait-il prétendre que l'arbre avait transgressé les lois de la nature ? Pour le justifier, certains disent que Jésus étant charpentier, il ne comprenait pas grand-chose aux figuiers. Mais ce n'est pas le cas. Au cours de sa dernière prédication, il a précisément usé de l'image de cet arbre : « Comprenez cette comparaison empruntée au figuier : dès que ses rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que l'été est proche » (Mc 13,28), ce qui montre qu'il connaissait suffisamment les figuiers arrivés à maturité et les saisons. Une telle attitude à l'égard de ce malheureux arbre semble donc inexplicable.

Troisièmement, les miracles de Jésus avaient toujours pour but de soutenir les autres. Dans ce cas, en voyant le figuier sans fruits, il aurait dû l'aider à porter des fruits et non le maudire pour qu'il se dessèche ! A cela s'ajoute la difficulté, déjà soulignée, induite par l'affirmation impossible à vérifier pour les disciples que l'arbre sécha « jusqu'aux racines ».

¹ • *The Skeptic's Annotated Bible*, SAB Books 2013, 1632 p.

La majorité des biblistes actuels sont donc d'avis qu'il ne s'agit pas d'un épisode réellement vécu par Jésus, mais d'une création littéraire dont le but est de transmettre un enseignement religieux, une idée théologique visant à faire réfléchir les lecteurs.

A la recherche d'une idée

Il nous faut, dès lors, découvrir ce que Marc a voulu dire par ce récit. Il existe trois propositions. Pour certains, l'évangéliste a voulu laisser un enseignement sur l'aspect humain de Jésus. Il désirait montrer que, bien que Fils de Dieu, Jésus éprouvait les mêmes besoins et les mêmes manques que n'importe quel être humain. Mais cette explication est difficile à admettre car l'accent chez Marc est mis sur la malédiction du figuier et non sur la faim de Jésus. D'ailleurs, le jour suivant, les disciples parlent encore de ce qui est arrivé à l'arbre et non de la faim de leur maître.

D'autres avancent que Marc a voulu donner un enseignement moral, à savoir que le chrétien doit toujours être prêt à porter du fruit, parce que Jésus peut passer à tout moment dans notre vie et en demander : qui ne vit pas pour donner du fruit est comme un arbre sec et maudit qui a négligé sa mission. Cette interprétation spirituelle, qui est celle de la majorité des lecteurs de la Bible, n'est cependant pas plus admissible que la précédente, car le figuier et ses fruits n'apparaissent nulle part dans le Nouveau Testament comme image ou symbole désignant les chrétiens.

Une troisième explication soutient que le figuier symbolise le peuple d'Israël. En effet, la métaphore du figuier s'applique dans la Bible au peuple de Dieu dès les temps les plus anciens. Le pro-

phète Osée, par exemple, appelle les Israélites « un fruit précoce sur un figuier » (Os 9,10) ; Esaïe les nomme « une figue précoce, mûrie avant l'été » (Es 28,4) ; Jérémie les compare à une corbeille de figues mûres (Jr 24,1-10) ; et le Cantique des Cantiques compare l'aimée à un figuier fécond aux fruits mûrs (Ct 2,13).

Pourquoi ces métaphores ? Peut-être parce que, comme l'affirme l'historien juif Flavius Josèphe, le figuier était en Galilée l'arbre le plus fertile. Il parvenait à donner des fruits pendant dix mois de l'année ! Autant dire pratiquement tout le temps. Sa fertilité était telle que le Talmud dit : « Ainsi, de même que toutes les fois que l'on va chercher des figues, on les trouve, toutes les fois qu'on recherche la sagesse dans la Parole de Dieu, on la trouve. » Comme les Juifs se considéraient comme un peuple fertile en bonnes œuvres, ils se comparaient volontiers aux figuiers. En d'autres termes, la malédiction du figuier implique en réalité une condamnation ou un reproche adressé au peuple d'Israël.

Pour dire l'impensable

Mais Marc voulait-il vraiment disqualifier par ce récit l'ensemble du peuple d'Israël ? Certainement pas. La narration se présente coupée en deux parties, entre lesquelles on trouve une autre scène, celle de la purification du Temple de Jérusalem par Jésus. La séquence est donc composée de trois sections : 1. Jésus ne trouve pas de figues et maudit le figuier (11,12-14) ; 2. il poursuit sa route vers le Temple et en expulse les vendeurs (11,15-19) ; 3. le jour suivant, il repasse près du figuier et vérifie qu'il a séché (11,20-26).

Cette structure permet à Marc d'introduire dans l'intervalle la visite de Jésus au Temple, où il a une altercation avec les prêtres et les scribes et où il leur reproche d'avoir fait de la maison de Dieu « une caverne de bandits ». Ainsi, le récit du figuier, de part et d'autre de l'incident du Temple, livre aux lecteurs un message clair : le figuier sans fruits et desséché représente l'institution religieuse, avec ses prêtres et ses ministres, dont la fonction est arrivée à son terme et qui est en train de disparaître avec la venue de Jésus.

Dans les communautés chrétiennes d'origine païenne où vivait Marc, le récit de l'incident dans le Temple circulait depuis longtemps car il avait coûté la vie à Jésus. On en parlait comme d'une discussion véhémement entre Jésus et les prêtres et ceux qui administraient le Temple, d'une dispute avec les vendeurs d'animaux, d'un débat avec les changeurs d'argent.

Cet épisode était problématique pour les premiers chrétiens. Ils se demandaient pourquoi la pureté du Temple avait une telle importance pour Jésus, alors même qu'il était venu pour les libérer des rites juifs : purifications (Mc 7,1-13), repos du sabbat (Mc 2,23-28), nourritures impures (Mc 7,19) et jeûnes (Mc 2,18-22). Désirait-il que le Temple fonctionne mieux ? Voulait-il améliorer la célébration de ses rites ? C'était pour eux un contresens.

Marc choisit alors de créer le récit de la malédiction du figuier pour exprimer clairement que la visite de Jésus au Temple ne vise pas sa purification, mais qu'elle est au contraire un acte de rejet. Jésus annonce la disparition prochaine du sanctuaire. La « stérilité » du figuier signifie que le Temple n'exerce plus une fonction effective. Et le fait que Jésus le fasse « sécher » signifie qu'avec sa venue, le Temple est destiné à disparaître.

Marc lui-même a confirmé que c'est là la signification du figuier desséché lorsque, plus loin dans son évangile, Jésus se met à parler de la destruction du Temple (Mc 13,2) au cours de sa dernière prédication et fait une comparaison avec un figuier (Mc 13,28-29). Pour Marc donc, le figuier et le Temple sont liés.

Seul Dieu est éternel

Matthieu, pour sa part, a préféré donner à l'épisode du figuier un autre sens. Comme il écrivait pour une communauté d'origine juive, il ne voulait pas se montrer aussi dur à l'égard du Temple de Jérusalem. Il modifia le récit de Marc de façon à ce que les deux épisodes soient séparés : Jésus vit d'abord l'incident du Temple, puis, le jour suivant, il maudit l'arbre.

Quelle est alors la signification du dessèchement du figuier chez Matthieu ? Il ne s'agit plus d'un enseignement sur la fin du Temple, mais sur la puissance de la foi et de la prière (Mt 21,18-22). On comprend mieux ainsi les détails apparemment absurdes mentionnés plus haut. La faim de Jésus symbolise son anxiété : va-t-il trouver des fruits dans une institution qui ne satisfaisait plus la faim religieuse des Israélites ? Le « ce n'était pas la saison des figes » devient un propos ironique face à un organisme créé avec le droit d'avoir des saisons d'infertilité. Quant à l'aspect punitif du miracle, il indique que Jésus ne peut pas aider le Temple car celui-ci est déjà devenu stérile. Enfin, la remarque sur le figuier desséché « jusqu'aux racines » signifie que l'institution juive est viciée à la base et qu'il n'y a aucune solution. Or, s'il y avait bien quelque chose de solide et de durable pour les Juifs, c'était le Temple de Jérusalem ! Selon

la tradition, il était indestructible, parce que Dieu y habitait. C'est la raison pour laquelle il était devenu le centre de leurs espérances, de leur foi, de leurs rêves et de leur avenir. Il était le signe même de la présence de Dieu, et on pensait qu'il allait durer toujours.

Certes, saint Marc dit qu'un jour Jésus s'y est rendu, comme un autre pèlerin, pour la fête de la Pâque. Il s'agissait alors pour lui de l'édifice sacré, luxuriant comme un figuier couvert de milliers de feuilles, suscitant de loin la faim des marcheurs. Jésus avait ressenti la faim du Temple et avait voulu manger de ses fruits, mais l'institution religieuse n'en avait pas. Elle promettait, mais elle ne tenait pas. Elle suscitait la faim, mais elle ne pouvait pas la rassasier. Elle s'était occupée de ses propres feuilles, de sa beauté extérieure, de son prestige, mais elle n'offrait pas de nourriture à ceux qui passaient près d'elle.

Alors, Jésus prononça son jugement : « Ton temps est révolu, que personne ne mange plus de ton fruit. » Ces paroles mettaient fin à un culte national stérile et ouvraient la porte à un culte nouveau, capable de combler la faim du monde.

Ils sont nombreux, aujourd'hui, ceux qui, dans l'Eglise, s'accrochent à des institutions, des structures, des célébrations, des rites, des pratiques, des formes de dévotion, comme s'ils portaient en eux-mêmes une sacralité et devaient durer éternellement. L'Evangile nous enseigne qu'il faut apprendre à réviser les institutions ecclésiales et découvrir quelles sont celles qui donnent du fruit et celles qui n'en donnent pas. Si nous en trouvons une qui est stérile, sèche, décadente, il faut avoir le courage de la supprimer, même si elle semble très vénérable.

Dieu cherche à sauver les êtres humains de tous les temps. Il a constamment besoin d'organisations, de structures et de constructions nouvelles pour en faire découler la puissance transformative de son Evangile. Le reste peut disparaître sans problème. Il n'y a rien d'éternel dans ce monde, excepté Dieu. En témoigne le Temple, qui n'existe plus aujourd'hui à Jérusalem.

A. Á. V.

(traduction : Claire Chimelli)

Sessions d'étude des langues bibliques

L'Atelier romand de langues bibliques (ARLB) organise, comme chaque année, une session d'étude du grec et de l'hébreu pour lire la Bible dans les langues d'origine.

*Cette session s'adresse à tous :
débutants, progressants et avancés.*

- Pour le grec :

du 25 au 28 juin 2013

Renseignements :

A.Lise Fink ☎ 024 454 11 88

- Pour l'hébreu :

du 26 au 28 juin 2013

Renseignements :

Mauricette Bressoud ☎ 024 471 73 52

Lieu et inscriptions : Notre-Dame de la Route, Villars-sur Glâne (FR)

☎ 026 409 75 00 www.ndroute.ch/fr
secretariat@ndroute.ch

Pour en savoir plus :

www.langues-bibliques.ch